

Altermonde sans Frontière

4 février 2011

La supercherie de madame Kosciusko-Morizet sur les gaz de schistes

Par Fabrice Nicolino

Vous lisez comme moi les journaux, ou vous écoutez sans doute les radios. Sentant monter une vraie grande colère nationale contre les gaz de schistes, madame Kosciusko-Morizet (ici) tente d'éteindre l'incendie, qui la menace directement. Car bien sûr, comment justifier une telle horreur quand on se prétend écologiste et qu'on entend - elle l'a dit et répété - devenir un jour présidente de la République ? C'est ce que j'appellerais une mission impossible.

La plupart des écologistes de cour et de salon adôôrent madame Kosciusko-Morizet. Ils la trouvent belle, ils se trouvent beaux de la trouver belle. Ils rient avec elle sur les photos, vantent ses supposées qualités et ses soi-disant compétences. Fort bien. J'ai l'honneur de ne pas faire partie du club et de penser sans détour que madame Kosciusko-Morizet, secrétaire générale adjointe de l'UMP - vous imaginez ce que cela veut dire ? - est une politicienne ordinaire. Point barre.

Le moratoire, c'est du vent

Sur l'affaire des gaz de schistes, je n'ai hélas pas le temps de développer, mais je le ferai dès que possible. Il faut oser parler d'une supercherie. D'abord parce que le moratoire évoqué par madame Kosciusko-Morizet ne peut venir d'une parole, fût-elle ministérielle. Il faut une décision, écrite. Ce n'est pas le cas pour l'heure, et les propos de madame Kosciusko-Morizet ne sont donc, en tout cas pour le moment, que du vent. De l'air brassé sous le nez de journalistes complaisants. Mais il y a bien pire. Car madame Kosciusko-Morizet a également annoncé la création d'une mission d'expertise. Elle est bonne, elle est excellente, on nous a déjà fait le coup 1 000 fois.

Dans ce pays perclus qu'est la France, à qui diable peut-on confier pareille expertise ? Mais à des experts, pardi ! Seulement, ce travail technique hautement spécialisé est un monopole, tout simplement. Qui appartient à deux corps d'ingénieurs d'État, ceux que Pierre Bourdieu appelait fort justement la « noblesse d'État ». J'ai nommé le Conseil Général de l'Industrie, de l'Énergie et des Technologies (CGIET), créé avant la Révolution française, et qu'on a longtemps appelé le Corps des Mines ; et puis le Conseil Général de l'Environnement et du Développement Durable (CGEDD), l'ancien corps des Ponts et Chaussées.

Derrière le programme électronucléaire

Pour aller très vite, ces deux corps trustent un nombre de postes de pouvoir ahurissant. Dans les ministères clés comme dans l'industrie. Le premier a lié son histoire, depuis la guerre, avec le nucléaire, dont la bombe, et le pétrole. Ce sont les Mineurs qui ont arraché la décision de bâtir notre parc électronucléaire. C'est l'un d'entre eux, Pierre Guillaumat, qui a été le premier patron d'Elf-Aquitaine. À mon sens, ce corps pourrait bien être le pouvoir le plus considérable de notre pauvre République. Le corps des Ponts et Chaussées, de son côté, est derrière une infinité de destructions, dont le réseau routier et autoroutier, les ponts et rocares, les châteaux d'eau, les ronds-points.

Je vous le dis très calmement : ces gens tiennent le manche, mus, soutenus par un sentiment de toute-puissance lié à leur histoire pluricentenaire. Ils ont résisté aux guerres comme aux révolutions. Les ministres et les régimes passent, eux restent. Bien entendu, l'écologie n'a jamais été au programme de leurs écoles, entièrement au service de la technique et du pouvoir. Mais pour en revenir à notre sujet, quand un ministre crée une mission d'expertise, elle est fatalement confiée à ces braves serviteurs de l'intérêt commun. Madame Kosciusko-Morizet n'a pas dérogé à cette règle et sa mission sur les gaz de schistes est entre les mains du CGIET et du CGEDD. Or, le premier, bien plus encore que le second, est à la fois juge et partie. Car je vous en fais la confiance ici, et vous demande de la répéter partout où vous le pourrez : le moteur de cette folie globale appelée « gaz de

schistes », en France du moins, c'est le corps des Mines, c'est le CGIET. On demande à ceux qui ont promu cette nouvelle aventure de nous expliquer les problèmes qu'elle poserait éventuellement. Au secours !

Croyez-vous que ce pauvre Borloo, signataire en mars 2010 des autorisations d'exploration, connaissait quoi que ce soit au sujet ? Évidemment, non. Mais les ingénieurs des Mines, oui. J'ai le pressentiment qu'ils veulent rééditer leur exploit du début des années 70, quand ils ont obtenu du régime pompidolien de l'époque le droit de semer partout des centrales nucléaires, ce qui a leur donné un surcroît de puissance sans égale. S'ils obtiennent satisfaction avec le gaz de schistes, ils offrent du même coup au pouvoir actuel un semblant d'indépendance énergétique, ce qui les rend intouchables pour longtemps.

On se doute bien que ces grands ingénieurs ont d'autres soucis en tête que le dérèglement climatique, non ? J'ajoute qu'une réforme passée inaperçue a créé en région les directions régionales de l'environnement, de l'aménagement et du logement (les Dreal), qui ont englouti la maigrelette administration de l'Écologie (les Diren) ainsi que les directions de l'Équipement. Dans ces nouvelles structures, ingénieurs des Mines et ingénieurs des Ponts et Chaussées font la loi, comme il se doit. Ce sont ces Dreal qui auront à gérer les dossiers concrets d'exploration des gaz de schistes.

Chez Total, Vallourec, Suez, et dans les ministères

À ceux qui pourraient croire que je fantasme, je conseille vivement de lire et de se renseigner. J'ai à peine commencé mon propre travail de mise à jour que je tombe déjà sur cette évidence : les ingénieurs des Mines sont partout dans ce dossier pourri. À la tête de Total et de Suez, bien sûr. Mais aussi chez Vallourec, qui produit les tubes destinés à l'exploitation du gaz. Et bien évidemment au ministère de l'énergie de ce cher monsieur Besson. Et bien évidemment au ministère de l'Écologie de cette chère madame Kosciusko-Morizet.

En résumé, nous avons affaire à un coup de force oligarchique. Je ne suis pas en train de parler d'un complot. Je suis aux antipodes de ces fumeuses visions. Ces gens ne se montrent pas sur la place publique, certes. Mais c'est de notre faute, et de notre faute seulement. Tout est à portée de main, et de critique : une infime minorité de puissants entend passer en force sur la question décisive de l'énergie. Comme en 1974 à propos du nucléaire. Cette fois-là, nous avons été battus à plate couture. Mais aujourd'hui, sur fond de crise climatique, nous n'avons plus le choix. Il faut gagner ce combat. Et donc, surtout, avant tout, ne pas se laisser manipuler par des personnages comme madame Kosciusko-Morizet ou MMrs. Borloo et Sarkozy.

www.altermonde-sans-frontiere.com/spip.php?article15852